

LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3166. — 62^e Année.

SAMEDI 24 AOUT 1918

Prix du Numéro : 0 fr. 60.

Rédacteur en Chef : ALFRED-JOUSSELIN



LE PRÉSIDENT WILSON CHANTE L'HYMNE NATIONAL AMÉRICAIN

Dernièrement, au cours d'une cérémonie organisée en l'honneur de la conscription aux Etats-Unis, comme l'orchestre attaquait l'Hymne Américain, l'éminent Président Wilson qui se tenait, avec la Présidente, au premier rang de l'assemblée, entonna d'une voix forte, le fameux "Stars and Stripes" qu'aussitôt toute l'assistance se mit à chanter avec un enthousiasme et une foi patriotique des plus impressionnants.

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

PSYCHOLOGIE BOCHE

En 1908, un jeune avocat du barreau de Paris Robert Dubarle, voyageait en Allemagne. Comme il parcourait la Suisse saxonne, il fit la rencontre d'un touriste allemand qui s'offrit sans façon à l'accompagner durant une excursion de montagne : les promeneurs étaient nombreux sur la route ; hommes et femmes, sac au dos, bâton à la main. Le Parisien en fit la remarque : — « Oh ! fit le Boche avec emphase, c'est que les Allemands sont d'excellents marcheurs, les meilleurs *in der ganzen Welt*. » Cela veut dire « du monde entier », et c'est la phrase favorite de tout Teuton — « Attends un peu, mon vieux », se dit Dubarle ; et aussitôt faisant appel à ses jambes d'Alpin, il se mit à gravir la côte à une allure d'automobile : au bout de dix minutes, le compagnon fourbu demandait grâce. — « Vous êtes bon marcheur ; souffla-t-il en s'épongeant. — « Oh ! lui répondit notre compatriote d'un petit air détaché, j'ai servi dans l'infanterie, et les fantassins français sont les meilleurs marcheurs *in der ganzen Welt* ! » Sur quoi, il continua son chemin, laissant l'autre tout déconfit.

J'aime cette anecdote, d'abord parce qu'elle est caractéristique, et surtout parce qu'elle a été écrite six ans avant la guerre. En ce temps-là, nous ne connaissions pas les Allemands ; non point que nous fussions sans relations avec eux : ils encombraient nos boulevards, s'insinuaient dans toutes nos affaires tenaient nos banques et se pavanaient dans la société parisienne comme en pays conquis. Mais, soit qu'ils eussent alors obéi à un mot d'ordre, soit par dispositions naturelles à la fourberie, ceux-là ne se montraient point à nous tels qu'ils étaient : l'Allemand excelle à la dissimulation. Pour se faire accepter dans les pays où il s'infiltre, il affecte la bonhomie ; il se présente avec une sorte d'humilité ; il assomme de compliments et de flatteries l'étranger qui l'accueille ; il se fait petit, il prend l'air et le ton modestes... Combien en avons-nous côtoyés naguère qui parlaient avec une extase attendrie de la *pelle France*, et protestaient avec servilité de leur admiration pour notre civilisation, notre caractère, et notre loyauté ? Et ce sont les mêmes qui, rentrés outre-Rhin, professaient que nous formions une nation pourrie, un peuple de baladins sans sincérité et sans courage et que la Germania n'aurait qu'à froncer le sourcil pour nous faire tomber à genoux. Comment s'y prenaient ces plats valets pour imposer silence à leur arrogance, pour jouer si bien l'affection alors qu'ils n'éprouvaient que de la haine et pour chanter ici si chaudement nos louanges alors que, la frontière franchie, ils nous couvraient d'invectives ? Il est certain qu'aucune autre race au monde n'aurait le courage d'une telle fausseté et ne montrerait autant de ténacité dans l'hypocrisie.

**

Pour connaître les Allemands il eut fallu les voir chez eux et nous n'y allions guère. Pourquoi ? Parce que nous ne nous y plaisions pas. Instinctivement, tout nous y froissait, tout nous causait une répugnance réfractaire à l'analyse ; répugnance qui n'était pas de la rancune, — hélas ! nous étions si oublieux ! — mais qui était faite d'une sorte de gêne à les trouver si grossiers, si vaniteux, si mesquins et si embêtants... Nous souffrions, pourrait-on dire, des sentiments de notre supériorité d'éducation, et redoutions de la manifester, par scrupule de raffinement ! Etions-nous bêtes ! Voilà pourquoi les notes de voyage de Robert Dubarle, écrites bien avant les événements qui nous ont révélé la brute allemande, me semblent infiniment précieuses et forment le thème d'une leçon qui doit être retenue. Elle nous instruit que les Boches n'avaient pas attendu la guerre pour se montrer les plus orgueilleux, les plus menteurs, les plus haineux et les plus féroces des hommes ; tels ils nous sont apparus en Belgique et dans le Nord de la France, tels ils étaient au temps de paix, tels ils ont été et seront toujours ; avis à ceux qui consentiraient, dans l'avenir, à renouer des relations avec eux. Dubarle les

juge, — en 1908 —, « insupportables » ; à maintes reprises, il constate que tout Allemand déteste la France et la jalouse parce qu'il l'admire en secret ; il redoute nos railleries, envie passionnément la finesse, l'élégance, la grâce de notre race, qualités qu'il discerne fort bien et qu'il sait ne devoir jamais posséder. Aussi affecte-t-il de les mépriser, et met-il à ce dédain un cynisme qui lui est naturel : — « Ce soir, note Dubarle dans son journal de route, ce soir (2 octobre 1908), je rentre de Mayence à Francfort ; à côté de moi, dans le wagon, il y avait un gros homme bien mis, quelque négociant sans doute. Il rotait — pardonnez-moi le mot, mais il est dans Molière, — il rotait comme un tonnerre : tout le monde avait l'air de trouver cela parfaitement



Remise de la Grand-Croix de la Légion d'Honneur au général Fayolle, par le Président de la République. Dans le fond, tout l'état-major du G.-A.-R. Au premier plan, de gauche à droite : Général Pétain, général Duparge, M. Poincaré, colonel Herbillon.

naturel, et lui-même en paraissait fort satisfait. Hier, je voyageais assis en face d'un autre Allemand : celui-ci voulait être aimable ; et le voilà qui m'assure que la France et l'Allemagne s'adorent, qu'il n'y a entre les deux peuples que motifs de concorde. J'étais furieux. Ajoutez à cela que mon



Réception de S. A. R. le duc de Connaught par le général Fayolle : de droite à gauche, lieutenant d'Arjuzon, duc de Connaught, général Fayolle, général Humbert, lieutenant-colonel Murray, capitaine Ward, major Thomson.

homme parlait un charabia incompréhensible et était secoué par un affreux hoquet dont il m'envoyait les vapeurs dans le nez.

Et notre compatriote concluait de ses investigations parmi les diverses classes de la société allemande : — « Ce sens de l'ordre, ce goût de la mesure

et de l'harmonie qui caractérisent un peuple comme le nôtre, ils ne les ont pas. Les ravages de la civilisation seront foudroyants chez eux : que restera-t-il de la « Grande Allemagne » ? Peu de chose et sa décadence pourrait être plus étonnante encore que son succès. L'Allemand n'est encore qu'un produit imparfait. Les Anglais diraient : — « Ce n'est pas un gentleman ». Nous autres, Français, nous pouvons dire : — « Il n'est pas né ». Il n'a rien de cet enthousiasme généreux, de cet élan spontané qui distinguent un peuple comme le nôtre. Ses actes n'ont jamais ce je ne sais quoi de délicat, de chevaleresque, qui se rencontre à chaque pas dans notre histoire et la revêt de cette splendeur qui ne se trouve nulle part ailleurs. L'Allemand est patriote, mais il l'est d'une façon agressive et haineuse !!!

Et voilà Dubarle visitant Potsdam.

Il entre dans l'église de la garnison... Elle abrite le cercueil du grand Frédéric et les drapeaux pris à la France en 1870 : on y voit, cloués au pilori, soixante-dix étendards tricolores. — « Nous étions là cinq jeunes Français, notait le soir notre compatriote, dont plusieurs, j'en suis sûr, sont, en France, de paisibles citoyens un peu sceptiques et découragés, comme tant d'autres. Mais tous les cinq, devant ces étoffes prisonnières, nous avons ressenti la même douleur et la même colère, et en sortant de là, nous ne faisons qu'évoquer les futurs combats qui vengeraient le passé... »

**

Ces lettres de voyage de Robert Dubarle ne sont qu'un accessoire, une manière de préface à celles que, huit ans plus tard, il devait écrire aux siens durant la guerre ; mais de ces dernières, je ne veux point parler ; elles composent un admirable

livre pour lequel M. Louis Barthou a écrit une chaude et émouvante préface, et qu'il ne faut ouvrir qu'avec le respect dû à un reliquaire. (*Lettres de guerre de Robert Dubarle, capitaine au 68^e bataillon de chasseurs alpins.*) A lire ces pages vibrantes de foi patriotique et de généreuse abnégation, on comprend comment ce Français, si français, s'était trouvé instinctivement choqué du simple contact avec les Allemands, et quel insondable abîme sépare les mentalités des deux races.

**

A son retour de voyage d'Allemagne, il avait été élu, en 1910, député du département de l'Isère pour l'arrondissement de Saint-Marcellin : en 1914, officier de réserve, il demanda à être envoyé sur le front.

Il avait rapporté de ses excursions outre-Rhin la persuasion que l'ennemi était fort autant qu'impitoyable et qu'il savait que la France avait besoin du dévouement de tous ses enfants. Lui, du moins, n'eut pas de surprise, ayant mesuré la férocité, la haine, l'envie, la brutalité de ces Germains auxquels un simple vernis, — un vernis cameloté et qui ne « tient » pas, — tente de donner l'apparence de la civilisation. Dès octobre, il monte, avec ses chasseurs, la garde dans les Vosges. Il y demeure durant huit mois, faisant le coup de feu tous les jours, vivant sous la mitraille, voyant tomber à ses côtés ses Alpains qu'il aime comme des enfants et qui professent pour lui une admiration attendrie.

Le 14 juin 1915, il écrit à sa jeune femme. On attaque le lendemain ; à côté de l'inévitable émotion, il éprouve, dit-il, une joyeuse impatience et la fierté d'être là, de faire son devoir.

A l'heure fixée, il sort le premier de la tranchée, crie à ses hommes : *Pour la France !* s'élance et tombe frappé d'une balle en plein cœur.

Nul doute que, durant ces quelques pas vers les retranchements ennemis, il revoyait dans sa pensée brûlante, ces pauvres étoffes ternies et frissonnantes, ces étoffes bleues, blanches et rouges, captives à Postdam, autour du tombeau du grand Frédéric, et qu'il s'était naguère juré de délivrer un jour et d'arracher aux géoliers qui les détienne depuis un demi-siècle.

G. LENOTRE.



Le Château et l'Église de Longpont détruits et incendiés par les Allemands avant leur retraite.



Un canon de 77 allemand capturé et remorqué par un tank français, qui le ramena dans nos lignes.



Blessés allemands recueillis et soignés par les Américains.



Le village de Tigny tel qu'il était après le départ des Vandales



UN COIN DU FRONT DE BATAILLE. — Batterie boche de 150, mise à mal par le tir formidable de notre artillerie.



APRÈS LE FRACAS DE LA BATAILLE, LE SILENCE EST VENU. — En ce bois où, le matin, des troupes adverses se rencontrèrent, combattirent, se poursuivirent, il ne reste plus, le soir venu, que deux hommes qui s'observent, se surveillent : là-bas un boche qui s'était caché dans les taillis, ici un Anglais qui ne tardera pas à bondir sur l'ennemi.

Notre avance victorieuse continue

18 Août 1918.

De même qu'après la bousculade de la Marne les Allemands se sont arrêtés sur la ligne Oulchy-le-Château-Fère-en-Tardenois et ont ralenti notre poursuite pour que le matériel situé en arrière puisse être évacué ou détruit, de même, dans la retraite actuelle, leurs arrière-gardes se sont accrochées sur un front appuyé à quatre gros centres de résistance : Chaulnes, Roye, Lassigny et Ribécourt. Ainsi toutes les offensives présentent des traits communs et retombent malgré tout à la guerre de positions après la période initiale de manœuvre. La défensive allemande est basée sur le principe suivant : l'infanterie doit pouvoir résister par elle-même à n'importe quelle attaque et les bases de la défense sont les mitrailleuses légères et lourdes, disposées en grande quantité, non sur des lignes, mais dans des zones. Quant à l'artillerie, elle est mise à l'abri et employée le moins possible.

Aux avances rapides du début de notre offensive en Picardie, nous voyons donc succéder un ensemble d'efforts continus et lents qui ont pour but de détacher du mur ses principaux points d'appui pour le faire écrouler. Mais si chaque offensive doit marquer le pas au bout d'un temps plus ou moins long, elle a quand même pour conséquence d'obliger l'adversaire à une retraite profonde et plusieurs retraites dans le genre



Le général SIR HENRY RAWLINSON.

de celles que viennent d'effectuer les Allemands nous conduiraient bien près de notre but.

Dans tous les cas, les résultats de l'opération actuelle ne sont pas épuisés. Le jour n'est pas loin où les routes de Péronne et de Nesles vont être ouvertes à nos soldats victorieux, jour où les Allemands n'auront plus qu'à se retrancher derrière la Somme et le canal. C'est ce repli que protègent les arrière-gardes qui tiennent désespérément sur la ligne Chaulnes-Roye-Lassigny. Protection illusoire d'ailleurs, car nos aviateurs, qui peuvent franchir les lignes, bombardent terriblement la retraite.

Il est symptomatique que les Allemands réagissent très peu contre ces entreprises aériennes. Le 17 août, cent cinquante de nos appareils pouvaient jeter 1.200 bombes sur les derrières ennemis sans recevoir un coup de canon ou voir un avion allemand.

Si les soldats de Ludendorff croient encore aux bulletins victorieux de celui-ci, c'est qu'ils sont réellement faciles à persuader.

A l'heure où j'écris ces lignes, Ribécourt est tombé, découvrant Noyon. L'armée Humbert tient également les crêtes du massif de Lassigny et encercle la ville de trois côtés, tandis que les Canadiens et les soldats du général Débeney sont aux portes de Roye. Enfin, les Britanniques menacent de très près le point d'appui de Chaulnes qui doit être intenable. Le fruit est mûr et va se détacher.

L'OFFICIER DE TROUPE.



Les Canadiens qui, dans un magnifique élan, ont poussé si loin leur avance.



Un des villages reconquis par les superbes troupes Britanniques.



LE ROI D'ANGLETERRE AU GRAND ÉTAT-MAJOR FRANÇAIS. — *De gauche à droite* : Général sir Henry Rawlinson, le général Débeney, le Généralissime Foch, S. M. le Roi Georges V, le maréchal sir Douglas Haig, le général Pétain, le général Fayolle.



Mailly-Raineval n'est plus qu'un amas de décombres.



L'église de Moreuil : l'extérieur de l'édifice.



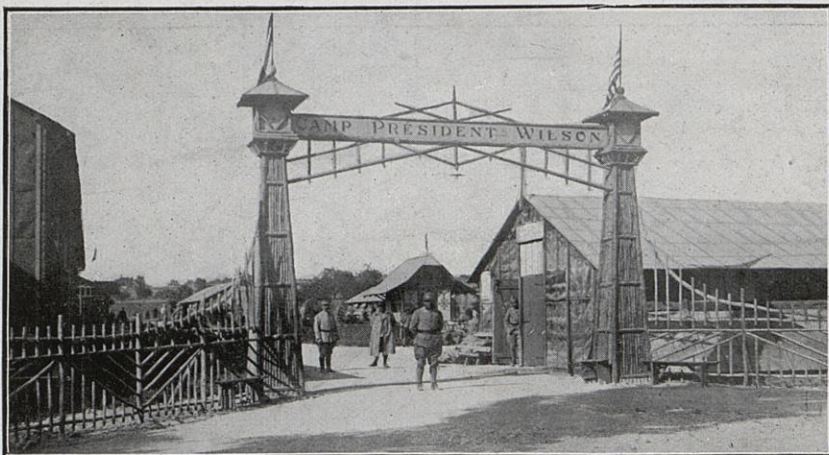
L'église de Moreuil : l'intérieur du sanctuaire.



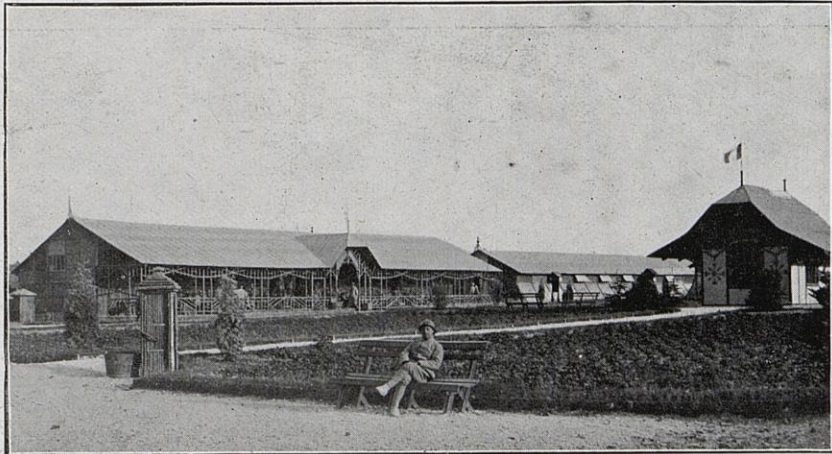
Les bords de l'Avre : un moulin près duquel on se battit furieusement.



Un tank passant dans les rues de Moreuil déblayées par nos troupes.



Entrée principale du camp.



Vue générale du camp.

UNE GARE RÉGULATRICE MODÈLE

La gare régulatrice, personne ne l'ignore plus, est le centre sur lequel sont dirigés tous les ravitaillements, tous les approvisionnements d'une armée, tous les permissionnaires à l'aller et au retour, tous les isolés de cette même armée. Une Commission militaire aiguille personnel et matériel dans les directions utiles, se préoccupe d'avoir les wagons nécessaires, règle la marche des trains, etc.,.

Chaque armée possède sa gare régulatrice.

Ces gares voient tous les jours s'accroître leur importance et le régime des permissions leur a créé un rôle spécialement délicat et difficile.

Les hommes se dirigeant soit vers le front, soit vers l'arrière, y séjournent 6, 8, 12, quelquefois 24 heures.

Le Ministère et le haut Commandement se sont donc préoccupés de créer à proximité de chaque régulatrice un camp confortable où ils puissent se reposer et une cantine où ils puissent s'alimenter à bon marché.

Le camp de la régulatrice de X... est, à mon avis, le modèle du genre ; je crois qu'il est impossible de réunir plus heureusement l'utile et l'agréable.

Le commissaire régulateur, qui en fut l'organisateur, aime le soldat, il le connaît, il sait admirablement ce qu'il désire. Aussi déclara-t-il tout d'abord à ses collaborateurs : « Je ne veux pas que dans notre camp les troupiers aient l'impression d'être à la caserne. Je veux qu'ils aient de l'espace, de l'air, des fleurs, des distractions. Par conséquent, pas de murs élevés, des barrières très basses. Plus elles seront faciles à franchir, moins on aura envie de le faire. Il faut que les poilus restent dans le camp parce qu'ils ne trouveront rien aux environs de plus agréable que lui. »

Et l'on se mit aussitôt à la besogne.

Le capitaine ..., entrepreneur de travaux dans la vie civile et le caporal ..., architecte, dressèrent les plans et formèrent, avec les territoriaux de vieilles classes du bataillon d'étapes, presque tous cultivateurs, des équipes de menuisiers, de maçons, de charpentiers.

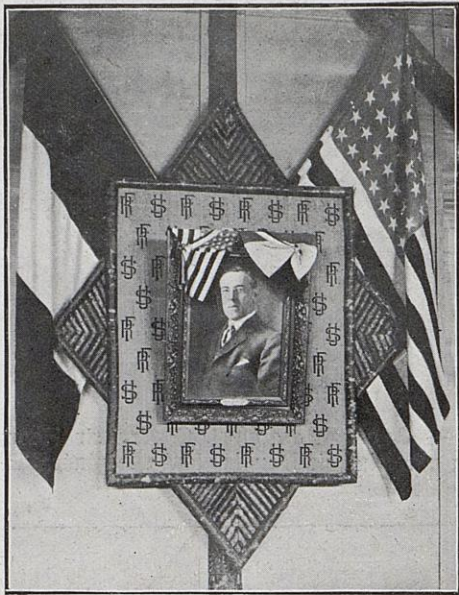
Nos braves « pépères », avec ce don d'assimilation qui reste la caractéristique de la race française, eurent vite fait de s'initier à leur nouveau métier. Heureux de contribuer au bien-être de leurs jeunes camarades combattants qui leur rappellent l'enfant que la plupart ont au front, ils firent des prodiges et, en deux mois, édifièrent, à proximité de la gare, un vaste camp dont l'aspect aimable fait songer à un casino de petite ville d'eaux.

Les baraques Adrian, fournies par l'armée, furent disposées dans un ordre gracieux, sans cette maussade symétrie militaire qui attriste.

On apporta à leurs façades d'heureuses modifications afin de leur donner un aspect plus artistique.

Entre elles, de larges espaces furent ménagés où l'on fait actuellement de la culture potagère, sauf en trois points, où furent organisés des terrains pour jeux de boules et jeux de quilles.

Avec du bois de chauffage, on construisit des clôtures semblables à celles qui entourent les jardins des villas à la campagne, des kiosques pour les fontaines d'eau potable, des boîtes destinées à recueillir les papiers et les ordures.



Portrait du Président Wilson offert par le major Mac Léan et placé au centre de la salle des fêtes.

Aujourd'hui, de larges allées sablées courent entre les terrains cultivés et les corbeilles de fleurs, là où il y a quelques mois se trouvait un champ inculte et marécageux.

Un camp ? Non pas, une hôtellerie modèle avec un parc, une hôtellerie où le soldat trouve tout ce dont il peut avoir besoin.

L'installation modèle de X... comprend, en effet, quatre larges dortoirs, comprenant chacun environ 80 lits, des chambres pour officiers, des chambres pour sous-officiers, une salle de lecture et de correspondance possédant des jeux de cartes, de dominos, de dames, d'échecs, etc., des lavabos, une salle de douches où chaque soldat peut se rendre à l'heure qui lui convient, un salon de coiffure, une cantine

desservie par des femmes, où sont vendus tous les objets, ustensiles, provisions nécessaires aux poilus, une salle de restaurant avec une terrasse, où ils peuvent se faire servir des repas chauds à des prix défiant toutes les concurrences, une salle à manger pour les officiers, une salle des fêtes avec un cinématographe qui fonctionne régulièrement et une scène sur laquelle on joue de temps à autre de petites pièces, une salle de visite, enfin, où tous les militaires de passage, y compris ceux des détachements de renfort, sont soumis à une visite médicale destinée à retenir non seulement les malades isolés, mais tous ceux qui portent des symptômes de maladies contagieuses.

Au milieu du parc, — pardon du camp, — s'élève un gracieux pavillon de renseignements.

À chaque soldat peut s'informer des heures de départ des trains, de la direction à suivre et déposer, s'il le désire, l'argent et les objets précieux dont il est porteur, et qu'il ne veut pas conserver avec lui, dans la chambre de repos.

Et tout cela est tenu d'une façon merveilleuse, l'ordre et la propreté règnent en maîtres, sans qu'il soit besoin de se fâcher ou de sévir, l'apparence nette de cette organisation, ainsi que les troupiers, qui se sentent chez eux à ne rien abîmer et à ne rien salir.

Des gramophones qui jouent des airs connus à la cantine et dans la salle de lecture, achèvent de donner un air de fête à cette petite cité militaire.

Les efforts du commissaire régulateur et de ses subordonnés n'ont pas été vains, et le résultat moral obtenu, est fort appréciable. Depuis la création de ce camp on peut constater une grande amélioration dans la tenue des troupes de passage qui, trouvant une installation confortable et coquette, n'éprouvent plus le besoin de se répandre dans les cabarets de la ville. Les cas d'ivresse ont disparu et l'on n'entend jamais le moindre tapage.

Et pourtant il passe ici, en moyenne, 5 à 600 hommes par jour.

Nos braves poilus sont ravis et ne tarissent pas d'éloges sur l'installation de la régulatrice.

Quelques-uns commettent pourtant une erreur qu'il leur faut signaler.

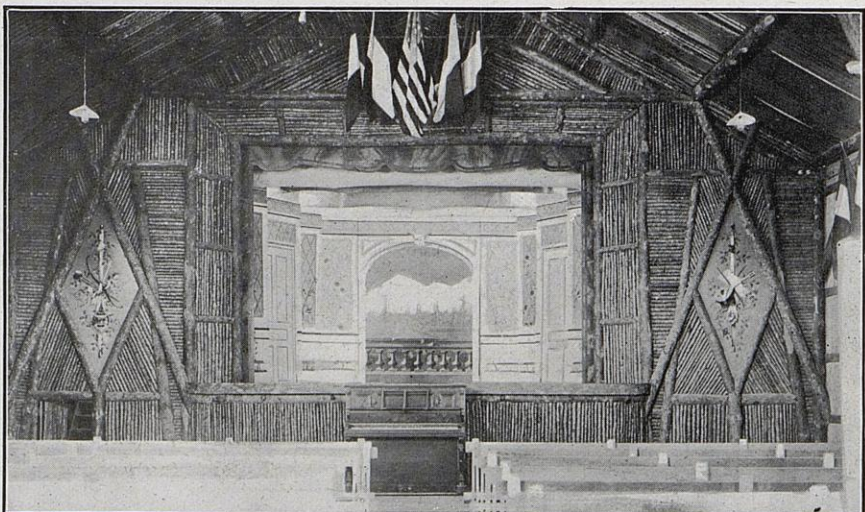
Les créateurs du camp ayant eu l'idée excellente de le placer sous l'égide du président Wilson, qui voulut bien faire remettre par le major Mac Léan, le beau portrait de lui, qui orne à présent la salle des fêtes, de nombreux soldats s'imaginent que cette installation modèle, est l'œuvre de nos alliés américains.

Qu'ils se détrompent.

S'ils ont trouvé en passant à X..., beaucoup de confortable et quelques joies, c'est aux officiers de la commission régulatrice, et aux braves « pépères » de la réserve de la territoriale qu'ils le doivent.



Terrasse de la cantine.



Le théâtre cinéma. — Son décor.

LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE

L'entrevue des deux Empereurs

L'empereur Charles et l'empereur Guillaume se sont rencontrés au Grand Quartier Général allemand pour tenir un conseil de guerre. Le programme des conférences, à en juger par les notes officieuses qui ont précédé l'entrevue, était considérable : d'une part, examen des mesures rendues nécessaires par la situation militaire ; d'autre part, discussion des « problèmes de l'Est ». On pouvait s'attendre à ce que le communiqué publié à l'issue des entretiens annonçât quelques solutions. Il n'en a rien été. Jamais note officielle ne fut conçue en termes plus vagues et plus embarrassés. Si les deux empereurs ont pris des arrangements nouveaux, s'ils sont tombés d'accord sur les questions en litige, ils ont mis grand soin à dissimuler un succès qui, en ces temps où les succès militaires se font plus rares, eût rehaussé leur prestige et rendu, dans une certaine mesure, confiance à leurs peuples.

Sur la question militaire, nous en sommes réduits aux hypothèses. Il est possible que l'empereur allemand ait demandé à son allié des renforts pour le front occidental ; il est vraisemblable que l'allié ait fait quelque difficulté à les accorder.

Nous sommes un peu mieux instruits sur les problèmes de Pologne et de Lithuanie, qui furent certainement discutés : la présence du prince Radziwill et du comte Roniekier nous en donne l'assurance. Guillaume II aurait voulu écarter la solution autrichienne du problème polonais : il ne lui convient pas que l'ancien royaume, réuni à la Galicie, forme



A VLADIVOSTOCK. — Défilé dans les rues de la ville des troupes tchéco-slovaques qui se rendent au-devant des contingents alliés, arrivant au secours de la Russie.

un Etat autonome rattaché à la monarchie par une union personnelle. Mais comment l'empêcher ? Le nouveau gouvernement de Vienne, contraint de s'appuyer sur les Polonais, a dû faire à ceux-ci des promesses formelles. D'autre part, l'insuccès des armes allemandes en Occident permet à l'empereur Charles de relever la tête et, sinon de faire ses conditions, du moins de ne pas subir docilement celles de l'Allemagne. Les Hongrois, que les projets allemands inquiètent, semblent s'être rapprochés des Polonais. Charles I^{er} a relativement beau jeu. Il pourrait, dans quelque temps l'avoir encore meilleur. La question polonaise est, plus que jamais, grosse d'incidents dont la diplomatie de l'Entente pourrait profiter.

M. P.

LA SEMAINE POLITIQUE

du lundi 12 au lundi 19 août 1918.

Lundi 12. — Un contingent français débarque à Vladivostok.

Mardi 13. — La cherté des vivres provoque des émeutes en Espagne.

Mercredi 14. — L'empereur Charles arrive au G. Q. G. allemand, pour conférer avec Guillaume II.

Jeudi 15. — Le gouvernement anglais reconnaît officiellement la nation tchéco-slovaque. Le gouvernement des Etats-Unis va en faire autant.

Vendredi 16. — Un détachement britannique, envoyé au secours des Arméniens, débarque à Bakou.

Samedi 17. — Moscou tombe aux mains des socialistes révolutionnaires.

Dimanche 18. — La réponse de l'Allemagne à la note espagnole est arrivée à Madrid.



AU JAPON. — Un régiment de la garde sortant du Palais Impérial où le Mikado vient de lui remettre son drapeau.



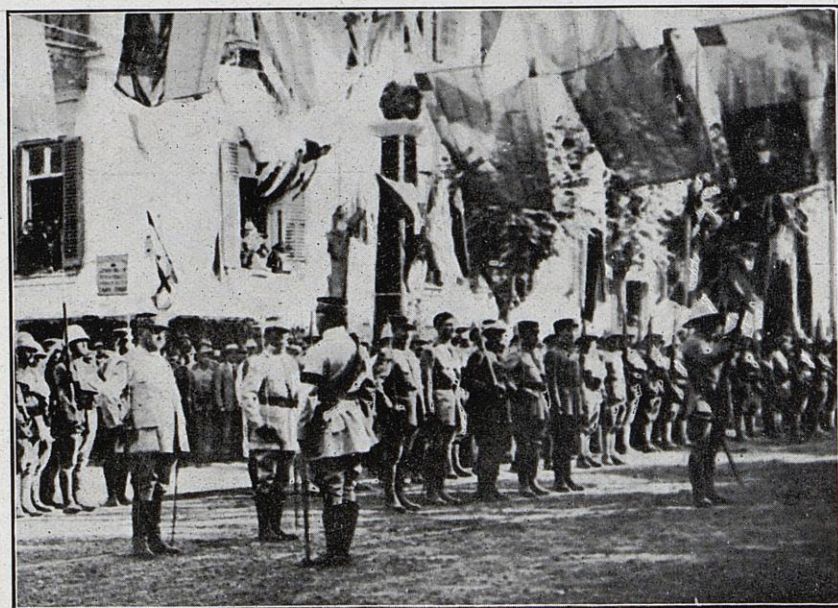
Des officiers Japonais font chaque dimanche des conférences, à la jeunesse des écoles savantes, sur les causes et les différentes phases de la Guerre.



Une grosse pièce d'artillerie américaine en position. A droite, un four destiné à produire les nuages de fumée qui dissimulent l'emplacement de la pièce, au moment où elle tire.



NOS AMIS, LES BELGES. — Ces jours derniers a eu lieu à Sainte-Adresse, une réunion des députés et sénateurs belges, qui se trouvent hors de leur pays, — en France, en Angleterre, en Hollande. Cette assemblée procéda à l'étude de maints problèmes économiques, industriels, ainsi que de la question du ravitaillement.



A SALONIQUE. — Le jeune roi de Grèce est venu assister à une revue des troupes alliées, passée par le général Franchet d'Espérey. Au cours de cette cérémonie le chef des armées d'Orient remit au général Gérôme les insignes du nouveau grade qui lui a été conféré, dans la Légion d'Honneur.



Michiels, gagnant de la course Trouville-Paris, après un tour de piste.



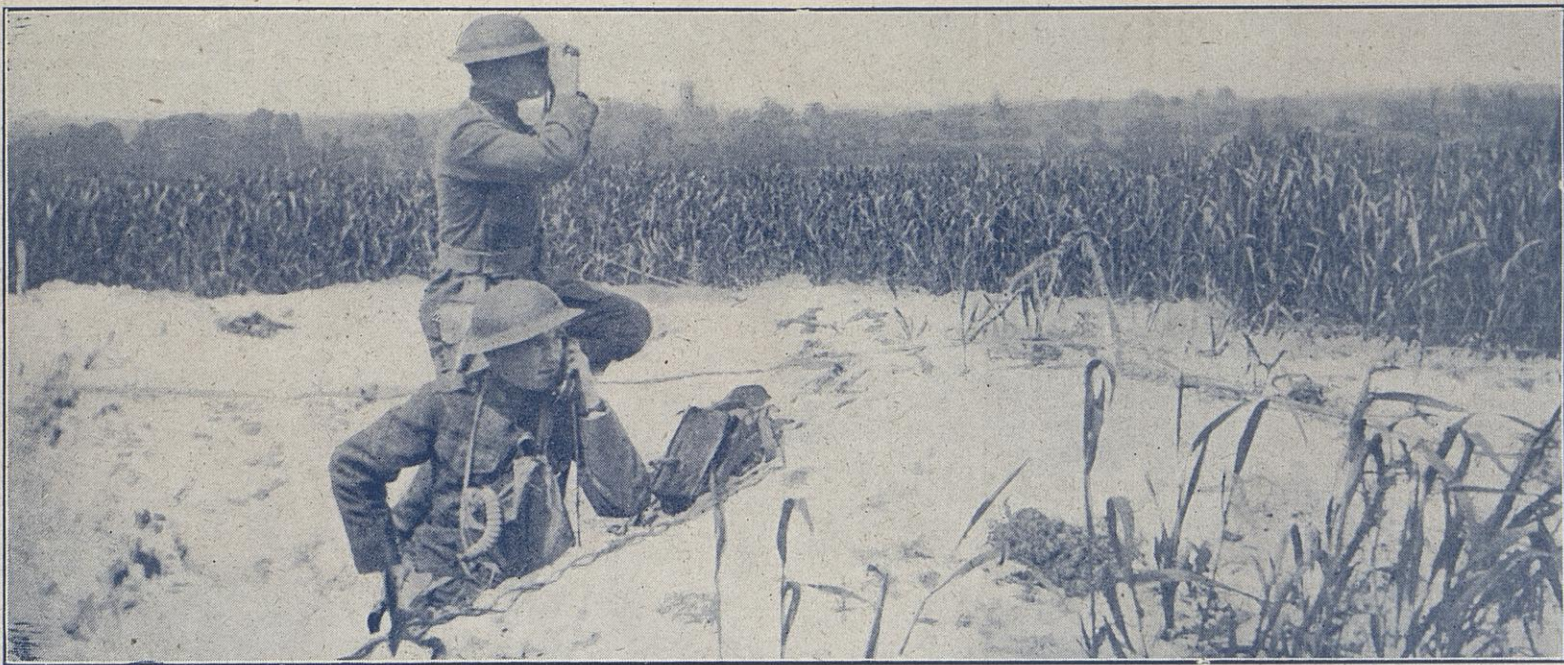
L'inauguration du Stade des Buttes Chaumont. — La tribune officielle.

LE MONDE ILLUSTRÉ

HEBDOMADAIRE



UNIVERSEL



Observateurs américains, dissimulés dans un champ aux avant-postes.

VIN GÉNÉREUX
TRÈS RICHE
EN QUINQUINA

BYRRH

SE CONSOMME
EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ

Le plus grand choix de
BRACELETS-MONTRES
CADRANS RADIUM &
VERRES INCASSABLES
:: Bijouterie actualités ::

Les célèbres Chronomètres *Maxima*,
La Nationale, *Le Chronocoq*.
Demandez le dernier catalogue complet illustré de
Edouard DUPAS Comptoir National d'Horlogerie
à BESANÇON
MAISON FRANÇAISE

VITTEL
"GRANDE
SOURCE,"
EAU de TABLE et de RÉGIME
des ARTHRITIQUES

ALCOOL de MENTHE
DE

RICQLÈS

Produit hygiénique indispensable
Le meilleur et le plus
économique des Dentifrices.
Exiger du RICQLÈS

Les Parfums
D'ERNEST COTY
Echantillon : 3^{fr} 75
EN VENTE PARTOUT
GROS : 11, Rue Bergère, PARIS

MAXIMA
ACHÈTE
BIJOUX
TÉLÉP.
GUT. 14-50

3, RUE
TAITBOUT

ANTIQUITÉS
AUTOS (DE MARQUES)

OBJETS d'ART
& d'AMEUBLEMENT

MAXIMUM

LE NOUVEAU DENTIFRICE
DENTIX
Agréable au goût et d'un pouvoir bactéricide puissant
DONNE AUX DENTS une BLANCHEUR REMARQUABLE
EN VENTE PARTOUT : Le Grand tube 1^{fr} 50
GROS : LABORATOIRES SELMA 20 W. R. D'ASBERT-CLICHY (Seine).

FLORÉINE
CRÈME DE BEAUTÉ
REND LA PEAU DOUCE
FRAICHE PARFUMÉE

Maux de Tête, Névralgies
Grippe, Influenza
Aspirine
"USINES du RHÔNE"
LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS : 1^{fr} 50
LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES : 0^{fr} 20
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES



**CHAUSSEZ-VOUS
CHEZ TOMMY**
1, RUE DE PROVENCE
81, Passage BRADY - 23, Rue des MARTYRS
44, Rue SAINT-PLACIDE
Maison à TROUVILLE



VENTE SUR SOUMISSIONS CACHETÉES
Chaque voiture, motocyclette ou pièce détachée formant un lot distinct de:
73 AUTOMOBILES MILITAIRES RÉFORMÉES
10 CARROSSERIES, 20 MOTOCYCLETTES 16 SIDE-CARS en un lot.
des véhicules et pièces à VINCENNES (Champ de Course) Seine, du
EXPOSITION 19 Août au 1^{er} Septembre 1918, période, pendant laquelle les soumissions seront reçues.
L'ADJUDICATION sera prononcée le 2 Septembre 1918, à VINCENNES (Champ de Courses).
AMATEURS CONSULTEZ LES AFFICHES

DEMANDEZ UN

DUBONNET

VIN TONIQUE AU QUINQUINA



CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
Boîte: 2/50 franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris.



BOUSQUIN Farines spéciales
25 Galerie Vivienne, Paris



LA REVUE COMIQUE, par Jehan Testevuide



M. Malvy est à St Helène.



M. Clemenceau est l'hôte du général Machin, en sa villa des Rondins.



Mlle Mistinguett vient de partir incognito pour une mission spéciale à la cour de Gérolstein.



M. Joseph Caillaux est toujours en son Castel de la Tour-Pointue.



M. Turmel se prépare à faire une longue croisière à bord de son yacht Nourméa.



Le maréchal von Hindenburg, très surmené, ira bientôt prendre un peu de repos à Limoges.



Le maréchal Foch se prépare à faire de grandes battues aux sangliers dans le nord de la France.

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES
MAISONS de fournitures photographiques
Exiger la marque.

LE VÉRASCOPE RICHARD

10, RUE HALÉVY Demander notice
(OPÉRA) 25, rue Mélingue
PARIS.



LIVRES & GRAVURES. - Achat toutes collections.
BULLETIN PÉRIODIQUE N° 2 (152 pages) franco contre 0 fr. 75
Librairie Vivienne, 12, rue Vivienne, Paris.



CH. HEUDEBERT

Ses délicieuses Farines et Flocons de Légumes cuits et de Céréales ayant conservé arôme et saveur.
Préparation instantanée de Potages et Purées, Pois, Haricots, Lentilles, CRÈMES d'Orge, Riz, Avoine.
EN VENTE: Maisons d'Alimentation. Envoi BROCHURES sur demande: Usines de NANTERRE (Seine).

CIVIL AND
MILITARY TAILORS

KRIEGCK & C^o

23, RUE ROYALE

AMERICAN, ENGLISH
AND FRENCH UNIFORMS

Coaltar Saponiné Le Beuf

antiseptique, détersif
ni caustique, ni toxique

Officiellement admis dans les Hôpitaux de Paris

Les plaies de mauvaise nature et les muqueuses malades, étant détergées, aseptisées et désinfectées, avec une innocente énergie par le **COALTAR LE BEUF**, étendu d'eau au degré jugé nécessaire par le Médecin, on a naturellement songé à utiliser ces précieuses qualités pour les soins de la Toilette. Les résultats obtenus ayant donné entière satisfaction, l'emploi de ce produit, pour les soins de la bouche, les lotions du cuir chevelu, les ablutions journalières, etc., s'est répandu en peu de temps, mais ce succès a fait naître de nombreuses imitations dont on se garantit en exigeant sur l'étiquette la signature de l'inventeur: **Ferd. LE BEUF**, en rouge.

**Ce produit unique en son genre et bien Français
SE TROUVE DANS LES PHARMACIES**



URODONAL

nettoie le Rein

et lave tout l'organisme.



Communication à l'Académie de Médecine
de Paris (10 novembre 1908)
Communication à l'Académie des Sciences
(14 décembre 1908)

Exigez toujours
L'URODONAL

de
J.-L. CHATELAIN

Médaille d'or
et Grands Prix aux Expositions.
Hors concours, San-Francisco 1915
Fournisseur des Hôpitaux, des Cours
souveraines, du Vatican, etc.

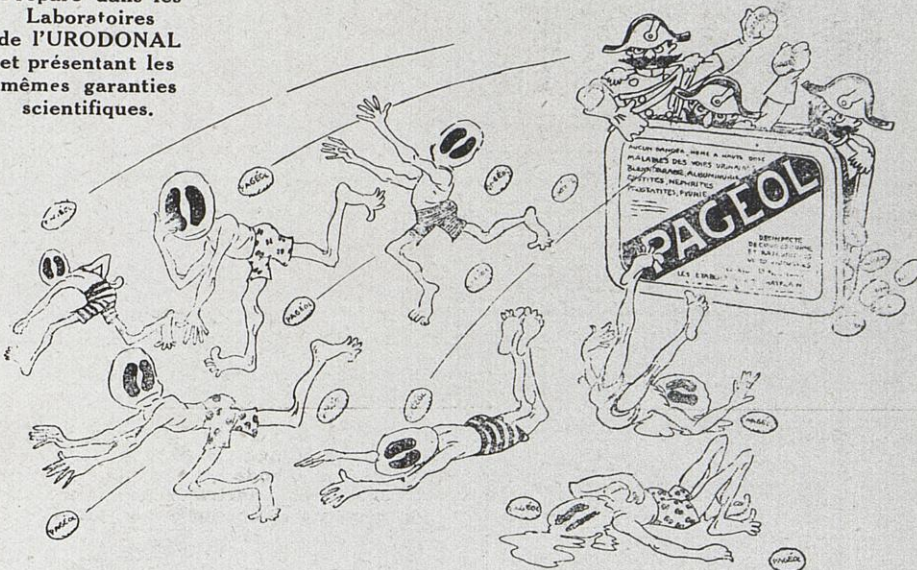
Tout enfant d'arthritique sera un arthritique.
Dès son plus jeune âge il doit prendre de l'URODONAL
pour modifier son terrain
et éviter les complications de l'uricémie.

On trouve l'URODONAL dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue Valenciennes, PARIS 10^e. — Le flacon, franco 8 fr., les 3 franco 23 fr. 25 Envoi franco sur le front. Aucun envoi contre remboursement.

PAGÉOL

énergique antiseptique urinaire

Préparé dans les
Laboratoires
de l'URODONAL
et présentant les
mêmes garanties
scientifiques.



PAGÉOL est sans pitié pour les gonocoques

L'OPINION MÉDICALE :

« Le Pagéol, qui décongestionne les muqueuses des voies urinaires, renouvelle les tissus, grâce à un rajeunissement complet des cellules. Le Pagéol, meurtrier non seulement pour le gonocoque partout où il existe, mais encore pour tous les autres microbes auxquels ce dernier peut s'associer, suffit à tout. Il est le fondement, la base du traitement de l'arthrite ou du rhumatisme blennorrhagique, parce qu'il est celui de la blennorrhagie elle-même. Car son action s'exerce, non seulement à la surface, mais également dans la profondeur des tissus, dans l'intimité de leurs éléments histologiques, où il s'en vient en même temps supprimer toute stase lymphatique, stase qu'on retrouve toujours à l'origine de tout épanchement, de tout dépôt plastique, comme il s'en forme dans les articulations atteintes de rhumatisme blennorrhagique. »

D^r BERTRAND, de Malzéville.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La demi-boîte, franco 6 francs 60.
La grande boîte, franco 11 francs. — Envoi sur le front. Aucun envoi contre remboursement.

GYRALDOSE

Hygiène de la Femme

Excellent produit
non toxique, dé-
congestionnant,
antileucor-
rhéique,
résolutif et
cicatrisant.

L'antiseptique que
toute femme doit
avoir sur sa table
de toilette.



Communication
à l'Académie
de Médecine
(14 octobre 1913)

Exigez la
nouvelle forme,
en comprimés,
très rationnelle
et très pratique.

Odeur très
agréable.
Usage con-
tinu très
économique.
Ne tache pas
le linge.
Assure un bien-
être très réel.

— Avec cette boîte de Gyraldose vous
n'aurez plus ni malaises, ni souffrances.

La GYRALDOSE est un produit antiseptique, non caustique, désodorisant et micro-
bicide, à base de pyolisan, d'acide thymique, de trioxyméthylène et d'alumine sulfatée.
Se prend matin et soir par toute femme soucieuse de son hygiène.

La boîte, franco 5.30; les 4, franco 20 fr. — La grande boîte, franco 7.20; les 3, franco 20 fr.
Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris-10^e et toutes pharmacies. Aucun envoi contre remboursement.

GLOBÉOL

Opothérapie sanguine — Fer et
manganèse colloïdaux).
Remède énergétique de haute
efficacité en usage dans le
monde entier. Attestations
médicales innombrables.
Effets très rapides.
Le flacon, fco, 7 fr. 20; les 3 fco 20 fr.

SINUBÉBASE

Ferments lactiques hyperac-
tifs et vivaces. Mauvaises
digestions. Gaz. Entérites.
Maladies de peau. Diarrhée
des enfants.
Auto-intoxication.
Le flacon, fco 7 fr. 20; les 3 fco 20 fr.
franco 20 francs.

FILUDINE

Pour le foie

Excès de bile. Teint
jaune. Paludisme. Coli-
ques hépatiques. Cir-
rhoses, Diabète.
Prix : le flacon, franco 11 francs

VAMIANINE

Avarie, Tabes, Maladies de la Peau

Nouveau produit
scientifique non
toxique, à base de
métaux précieux
et de plantes
spéciales.

Acné
Psoriasis
Eczéma
Ulcères



Toutes pharmacies et
Etablissements Chatelain,
2, rue de Valenciennes,
Paris, franco 11 francs.
Aucun envoi contre rem-
boursement.

Il sera remis sur
toute demande et à
tout acheteur la bro-
chure :

MÉDICATION
PAR LA VAMIANINE,

La Vamianine
est un dépurateur
intense du sang
qui, dans les
affections cutanées,
agit avec
une remarquable
efficacité.

L'OPINION MÉDICALE

« Ce qui est absolument démontré, c'est que, même employée seule au cours des
manifestations primaires et secondaires de la syphilis, la Vamianine donne des
résultats comme jamais les médecins qui l'emploient n'en auront auparavant
constaté dans leur pratique spéciale. »

D^r RAYNAUD,

Ancien médecin en chef des Hôpitaux militaires.

Le Plus Puissant Antiseptique
NON TOXIQUE

ANIODOL

(INTERNE) FERMENT INTESTINAL (INTERNE)

GUÉRISON CERTAINE DES

Entérites

Troubles gastro-intestinaux
Diarrhée infantile, Fièvre typhoïde
Tuberculose et toutes Maladies infectieuses.

Dose: 50 à 100 gouttes par jour en deux fois, dans une tasse de tisane après les repas.
PRIX: 3⁹⁰ le Flacon. — DANS TOUTES LES PHARMACIES.
Renseignements et Brochures: **Sté de l'ANIODOL** - 40, Rue Condorcet, PARIS.



LES LIVRES NOUVEAUX

Les cartes des différents fronts.

En ce moment où la guerre de mouvement rend tous les secteurs, les uns après les autres, particulièrement intéressants, pour pouvoir suivre au jour le jour les opérations victorieuses de nos magnifiques soldats, chacun désire posséder des cartes claires, très complètes et très lisibles.

Les « Cartes des différents fronts » que publie la librairie Berger-Levrault, 5, rue des Beaux-Arts, sont de véritables merveilles et grâce à elles on peut trouver instantanément tous les points dont nous parlent les communiqués.

La Guerre des Nues.

La Guerre des Nues racontée par ses Morts est sans doute l'œuvre la plus émouvante, la plus tragique qu'on pouvait écrire sur l'aviation.

Jacques Mortane et Jean Daçay ont recueilli pieusement les lettres des plus grands héros tombés au champ d'honneur. Cantiques de vaillance, cantiques de gloire, telles sont ces missives où les As se révèlent dans toute l'intimité de leur âme. Ce sont des billets de victoire, des mots d'espoir adressés à leur famille, à leurs amis.

L'As des As actuels, le lieutenant Fonck, a tenu, dans une préface vibrante, à présenter au lecteur cette œuvre de ces compétences très autorisées de l'aviation, Jacques Mortane et Jean Daçay.

(Un vol. in-16. Prix net: 4 fr. 50. Chez tous les libraires et dans les Bibliothèques des Gares. L'Édition Française illustrée, 30, rue de Provence, Paris).

Quelle étrange histoire...

C'est un roman extraordinairement original dont les incidents miroitent au cours d'un lumineux voyage, depuis Funchal — curieuse ville où les rues, qu'on dirait pavées de savon, descendent en cascades fuyant sous les pieds — les Sargasses, Port d'Espagne, le pays d'Atlantis, que jadis l'Océan noya. Livre remarquable d'un auteur de grand talent, qui connaît, qui aime la Mer, les bateaux, les dévorantes ardeurs des Tropiques et les décrit comme on ne l'a jamais fait. (Éditions et Librairie: 40, rue de Seine, Paris. Prix: 4 fr. 50).

JE GUÉRIS LA HERNIE

Nouvelle Méthode de Ch. Courtois, Spécialiste,
30, Faub. Montmartre, 30, Paris (9^e) 1^{er} étage
Cabinet ouvert tous les jours de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.



CORS AUX PIEDS
Suppression radicale en 6 jours par le
TOPIQUE des CHARTREUX
VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES.
PRIX 1⁶⁰ 1⁶⁰

OBESITÉ
LIN-TARIN
CONSTIPATION

SIROP DE RAIFORT IODÉ
DE GRIMAUT & C^{ie}
Dépuratif par excellence

POUR LES ENFANTS
POUR LES ADULTES



CAPSULES de PHOSPHOGLYCÉRATE de CHAUX
DE CHAPOTEAUT.
FORTIFIANT STIMULANT



Recommandées Spécialement
aux
CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES.
Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies.
VENTE EN GROS:
8, RUE VIVIENNE, PARIS



Savon ROYAL THRIDACE
PARIS
Savon VELOUTINE
Recommandés par les médecins pour l'Hygiène de la Peau et la Beauté du Teint

ÉCHOS

LA PRESSE AMÉRICAINE

Nous connaissons mal tous les peuples étrangers — en général — et l'Amérique — en particulier.

Pour bien pénétrer l'âme de l'Amérique, lisons sa presse — car la presse est le véritable miroir d'un pays.

Aucun journal ne peut mieux nous renseigner sur la vie transatlantique que le *Brooklyn Daily Eagle* — le plus grand organe démocrate du nouveau monde. En effet la diffusion formidable de notre célèbre confrère — qui compte ses lecteurs par millions — la sûreté de ses renseignements politiques; ses informations mondaines, littéraires et artistiques, abondantes et amusantes; enfin l'attitude éminemment patriotique et nettement francophile que M. Mac Kelway, le très distingué directeur du *Brooklyn Daily Eagle* a su inspirer à son journal, désigne spécialement celui-ci à notre attention.

POUR ÉLOIGNER LONGTEMPS LA VIEillesse

Il faut soigner l'épiderme de son visage; un bon moyen pour lui conserver finesse et fraîcheur, c'est de mettre un peu de *Fleur de Pêche*, poudre préparée aux essences de fleurs des tropiques, qui adoucit, protège la peau, lui donne finesse et fraîcheur. Une jolie femme n'a pas davantage le droit d'ignorer les bons effets de la *Poudre Capillus* qui recoloré à sec sans leur nuire les cheveux blancs dans la nuance désirée qu'il faut bien désigner à la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, Paris en joignant une mèche des cheveux.

Portraits Ludo - Rien de plus beau!

Allez voir ses miniatures sur ivoire d'après nature et photographies, 5, Boul^d des Italiens.

SITUATION D'AVENIR

Brochure envoyée gratuitement sur demande adressée à l'Ecole Pigier, 19, B^d Poissonnière, Paris.



GUELDY
PARIS
SON PARFUM
"LA FEUILLERAIE"

EN VENTE PARTOUT et chez M. M. THIBAUD & C^{ie}. Concess^{res} Génér^{ls} pour la France de la M^{re} GUEL DY - 7 & 9, Rue La Boétie. PARIS.